LE

PASSEPORT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. MÉNISSIER, ERNEST R*** ET A***;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 2 Juillet 1824.

PRIX 1 FR. 50 CENT.

PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THEATRE ANCIENNES ET MODERNES

Chez Mme. HUET, libraire-éditeur, rue de Rohan, n°. 21, au coin de celle de Rivoli.

1824.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MAD. DE MIRBEL.....	Mlle. VICTORINE.
DERNEVILLE, jeune officier.....	M. LAFONT.
MAD. SIMON, fermière.	Mad. DUMONT.
SCHOLASTIQUE, sa fille	Mlle. EMILIE LETOURNEUR.
REMI, marchand forain.	M. BEURG.
LE ROUGE, propriétaire bas-Normand.....	M. VICTOR.
ST.-AURE, clerc d'huissier.....	M. ARMAND.
MARTIN, homme d'affaires.....	M. LEPEINTRE JEUNE.
MATHIEU, vieux domestique.....	M. JUSTIN.
BONIFACE, fils d'aubergiste.....	Mlle. COLON CADETTE.
VOYAGEURS, GARÇONS D'AUBERGE, etc.	

La Scène se passe à [redacted] de Paris, dans un village [redacted] d'Orléans.

[redacted]

Vû au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Ex., en date de ce jour.

Paris, le 1 *Octobre* 1823.

Par ordre de son Excellence,

Le Chef adjoint au bureau des Théâtres,

COUPART.

PARIS. LOTTIN DE S.-GERMAIN, Imprimeur, rue de Nazareth, n°. 1.

Digitized by Google

LE PASSEPORT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente la cour de l'auberge du Lion d'Argent. *A droite, un pavillon au premier étage, et un rez-de-chaussée. Au fond du théâtre, la grande porte de l'Auberge; devant cette porte est arrêtée la diligence. A gauche, une table de pierre et un banc.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BONIFACE, *seul.*

(*Au lever du rideau, Boniface, assis sur une table du côté opposé à la maison, est en train de déjeûner. Les gens de la noce dansent au premier. On voit au fond du théâtre une diligence chargée de paquets et prête à partir.*)

LE CONDUCTEUR, *à la cantonnade.*

Oh! oh! en place Poulot!... Aille... aille... Cocote!

BONIFACE.

C'est ça, Gros Pierre, dépêche-toi d'atteler, mon père t'f'ra boire bouteille. V'là déjà un grand quart-l'heure que la diligence est arrivée, ils ont assez déjeûné; d'ailleurs, c'est l'usage, ils n'en paieront pas moins.

Digitized by Google

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

S'arrêt'-t-on pour prendre un repas
Dans un bourg ou dans une ville,
A peine a-t-on goûté deux plats,
Que l'conducteur, en homme habile,
S'il veut êtr' l'ami des traiteurs,
Doit tourmenter pour que l'on parte,
Et ne laisser aux voyageurs
Que le temps de payer la carte.

DERNEVILLE, *dans l'intérieur, au rez-de-chaussée.*

Holà! la fille! du champagne!

UNE VOIX, *en dedans.*

Voilà.

BONIFACE.

Du champagne! est-il bon l'voyageur; du vin d'not' crû ficelé et goudronné, en v'là tout d'même pour ses six francs, et n'ot' noce du premier donc; s'en donnent-ils depuis ce matin qu'ils dansent en attendant le futur.

MATHIEU, *au premier.*

Dites donc, monsieur Le Rouge, pendant que nous allons nous reposer, chantez-nous donc la chanson de l'hirondelle.

PLUSIEURS VOIX.

Oui, oui.

BONIFACE.

Tiens, je la connais, moi.

MATHIEU, *au premier.*

Nous ferons *chorus.*

BONIFACE.

Et moi aussi.

LE ROUGE, *au premier.*

AIR *connu.*

Si j'était hirondelle,
Que je peuve voler.

Digitized by Google

CHOEUR.

Si j'était hirondelle, etc.

LE ROUGE.

Je volerais là-haut, là-haut,
Là-haut, là-haut, dans les fossés;
Sur le sein de ma belle
J'irais m'y reposer.

CHOEUR.

Je volerais là-haut, là-haut, etc.

LE ROUGE.

Réponse de la bergère.

Je ne suis point z'un abre,
Ous' qu'on peut s'y r'poser.

CHOEUR.

Je ne suis point z'un abre, etc.

LE ROUGE.

Dans le jardin d'mon père il y a
Lui l'y a, lui l'y a, t'un groiseillier;
Sur la plus haute branche
Allez vous y percher.

CHOEUR.

Dans le jardin d'mon père, etc.

(*On entend applaudir au premier.*)

BONIFACE.

Bravo! bravo!

DERNEVILLE, *au dedans.*

Allons le coup de l'étrier.

LE CONDUCTEUR, *traversant la cour et allant à la maison.*

En voiture, Messieurs, nous n'avons pas de temps à perdre.

DERNEVILLE.

A la santé de monsieur Martin.

PLUSIEURS VOIX.

A la santé de monsieur Martin.

Digitized by Google

LE CONDUCTEUR.

Nous sommes en retard de dix minutes.

SCÈNE II.

BONIFACE, DERNEVILLE, MARTIN, LE CONDUCTEUR, VOYAGEURS.

CHOEUR.

AIR : *Montagne! montagne!*

ENSEMB

CHOEUR, *à Derneville et Martin.*

En route! (*Bis*) tous deux
Recevez nos adieux;
En route! (*Bis.*) quittons ces lieux!

DERNEVILLE ET MARTIN.

En route! (*Bis.*) recevez ici
Nos adieux;
En route! (*Bis.*) quittez ces lieux!

DERNEVILLE, *à Martin.*

Quelles singulières tournures,
Et quelles grotesques figures,
Si quelqu'un les envisageait
Toutes en bloc, il se croirait
Presque chez Martinet.

CHOEUR.

En route! etc.

DERNEVILLE, *les reconduisant.*

(*A une dame.*) Je suis vraiment désespéré de vous quitter. (*A une autre.*) Enchanté d'avoir fait votre connaissance. (*A une jeune paysanne.*) Je ne vous oublierai jamais. (*A un voyageur.*) J'espère avoir quelque jour le plaisir de vous revoir.

LE VOYAGEUR.

Si vous voulez me donner votre nom et votre adresse.

Digitized by Google

DERNEVILLE, *à part.*

Mon nom!... prends garde de le perdre. (*haut.*) Raffle, employé aux Finances; j'y suis très-connu.

LE VOYAGEUR.

J'aurai l'honneur de vous rendre ma visite au premier trimestre.

DERNEVILLE, *à Martin.*

Ah ça! c'est convenu; puisque vous restez, nous dînerons ensemble.

MARTIN.

Comment donc, c'est dit, quand on m'invite, je ne manque jamais. (*A part.*) J'ai d'ailleurs de bonnes raisons pour ça. (*Haut.*) Aussitôt que je vais avoir terminé certaines affaires, je ne vous quitterai plus.

DERNEVILLE, *lui serrant la main.*

D'abord j'aime les bons vivans.

MARTIN.

Et moi donc. (*A part.*) Le pauvre jeune homme, il m'a serré la main... S'il savait que je suis venu pour... ça me fait vraiment de la peine d'être forcé de le faire, mais mon état avant tout. (*Haut.*) Dans une heure je suis à vous.

LE CONDUCTEUR, *montant sur l'impériale.*

Allons, gros Pierre, à cheval.

CHOEUR.

En route! etc.

(*La diligence part, et Martin sort.*)

SCÈNE III.

BONIFACE, DERNEVILLE.

BONIFACE, *il a monté la scène.*

Bon voyage, les autres!

DERNEVILLE, *allumant un cigare, et venant s'asseoir.*

Les voilà partis. Récapitulons un peu. Poursuivi pour un duel, j'apprends qu'on me cherche à Paris.

Digitized by Google

Je ne perds pas de temps : deux coups de rasoir, et plus de moustaches; mon budjet est en bon état, je cours aux messageries.

BONIFACE, *descendant la scène.*

Tiens, en v'là un qui n'est pas remonté en voiture.

DERNEVILLE.

Un papier frappe mes yeux, c'est un passeport pour monsieur Joseph, qui va près de Blois... Je n'ai pas eu le temps d'en prendre un, on ne sait pas ce qui peut arriver en route... Le signalement est à-peu-près le mien, je n'ai pas un moment à perdre. Tout en bénissant le hasard, je cours à la diligence de Blois. Conducteur, vous reste-t-il une place? Oui, dans l'intérieur, pour monsieur Joseph. C'est moi. Je monte, nous roulons, et me voilà.

BONIFACE.

Il faut que je sache... Dites-donc, Monsieur?

DERNEVILLE.

Cet endroit me plaît... bon vin, auberge soignée, servante *idem*.

BONIFACE.

Monsieur, Monsieur?...

DERNEVILLE.

Eh bien! qu'y a-t-il? ah! c'est ce conscrit-là.

BONIFACE.

Est-ce que vous restez ici?

DERNEVILLE.

Qu'est-ce que ça te fait.

BONIFACE.

J'suis l'fils de l'auberge. Prenez donc garde, vous m'avez soufflé de la fumée dans l'œil.

DERNEVILLE, *riant.*

Eh bien! monsieur le fils de l'auberge, je viens loger chez vous.

BONIFACE.

C'est bien aisé avec de l'argent et un passeport.

DERNEVILLE.

Un passeport... ah! diable!

Digitized by Google

BONIFACE.

C'est de toute rigueur, vous savez.

DERNEVILLE, *à part.*

Eh bien! et celui de monsieur Joseph donc.

BONIFACE.

On est très-sévère là-dessus, depuis surtout que la gendarmerie des environs a reçu l'ordre à c'matin d'arrêter un jeune officier.

DERNEVILLE.

Un officier!

BONIFACE.

C'est une fameuse histoire, allez ; imaginez-vous qu'il s'est battu avec...

DERNEVILLE.

Son colonel.

BONIFACE.

Juste. Ah! vous êtes un farceur, on vous l'avait déjà racontée. C'est égal, s'il échappe aux poursuites, il aura bien du bonheur. Notre adjoint y met un zèle...

DERNEVILLE, *à part.*

Les gendarmes... l'adjoint... je ne suis pas mal tombé.

BONIFACE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il a donc?

DERNEVILLE, *à part.*

Au fait, ce passeport... il n'y aurait pas grand mal... cela détournerait les soupçons. (*Haut.*) Tiens, je suis en règle.

BONIFACE.

Oui, il y a le cachet. (*Lisant.*) Monsieur Louis Jos... comment, vous êtes!..

DERNEVILLE.

Eh bien! est-ce que tu ne sais pas lire... Louis Joseph, avocat... (*A part.*) Eh! mon dieu, est-ce qu'il le connaîtrait.

BONIFACE.

Comment, vous êtes Joseph, et vous restez là tranquille comme Baptiste... ils sont là-haut qui vous attendent.

Digitized by Google

DERNEVILLE.

Qui ?

BONIFACE.

Eux. Votre oncle, votre belle-mère, votre future, un petit brin d'fille, qu'a d'l'esprit comm' not' magister, et puis un tas de petits cousins. C'est pas l'embarras, vous avez un fameux rival dans monsieur St.-Aure, clerc d'huissier, qui fait des armes... et de fiers exploits, tout d'même.

DERNEVILLE.

En voici bien d'une autre.

BONIFACE.

Vous savez que c'est aujourd'hui vos fiançailles, monsieur l'adjoint est avec eux.

DERNEVILLE, *à part.*

L'adjoint... surcroît d'embarras... Si je quitte ces lieux, je puis tomber dans quelque patrouille... et si je reste...

BONIFACE.

Ils sont dans une impatience de vous voir... depuis l'âge de six ans que vous êtes parti.

DERNEVILLE, *réfléchissant.*

Depuis l'âge de six ans? je respire. Il ne s'agit que de fiançailles... cette nuit je pourrai plus aisément m'échapper... ma foi, risquons le tout pour le tout.

BONIFACE, *l'examinant.*

Il n'est pas mal, le futur. Tiens, qu'est-ce que vous avez donc là à votre boutonnière ?

DERNEVILLE.

Tu le vois bien.

BONIFACE.

La croix, un avocat?

DERNEVILLE.

AIR *vaudeville des Frères de Lait.*

Je le sais bien, cette croix qu'on révère,
Pour le Français, toujours pleine d'appas,
Gage sacré d'un noble caractère,
Appartiendrait de droit à nos soldats.

Digitized by Google

Mais l'avocat, dont la mâle éloquence
Aux noirs complots du calomniateur,
Peut arracher la vertu, l'innocence,
Peut bien porter le signe de l'honneur.

Attendez-moi là. Je cours prévenir vos parens; ils vont vous reconnaître; ça va-t-il m'amuser. (*Il sort en courant.*)

SCÈNE IV.

DERNEVILLE, *seul appelant Boniface.*

Arrête donc, arrête donc! c'est qu'il court les prévenir. Me voilà forcé de faire le futur pour monsieur Joseph, moi, qui dernièrement ai refusé ma cousine, que ma famille voulait me faire épouser... comme si avec mon revenu, j'avais besoin d'acquérir la moitié d'une grande fortune, au prix de la main d'une femme que je n'ai jamais vue, et qui de plus, est veuve Mais ce maudit coup d'épée.... et cela parce que la femme du receveur général... ah! mon colonel... un homme marié à votre âge, ça pouvait vous compromettre... aussi, que diable, après tant de preuves de dévouement de ma part, je devais vous donner encore celle-là.

AIR : *dans un Castel.*

Dans une joyeuse assemblée,
Par vous étais-je présenté,
Si j'en sortais la tête un peu troublée,
C'était d'avoir porté votre santé.
A l'écarté vous gagnais-je sans cesse,
C'était pour mieux flatter vos goûts;
Et si j'ai pris votre maîtresse,
C'était encor par amitié pour vous.

J'entends ma nouvelle famille. Allons. Derneville, tenue de mari, et pour éviter de nouvelles questions. (*Il ôte sa croix.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

DERNEVILLE, MAD. SIMON, SCHOLASTIQUE, REMI, LE ROUGE, MATHIEU, PARENS ET AMIS.

CHOEUR.

AIR : *des Deux Aveugles.*

Au futur, en ces lieux,
Offrons tous notre hommage,
Sa présence est le gage
Que nous serons heureux.

DERNEVILLE.

Leur accueil n'est pas mince,
Certes pour des parens,
Comme on dit, de province,
Ils sont, ma foi, charmans.

CHOEUR.

Au futur en ces lieux, etc.

MAD. SIMON.

Eh! mon gendre, arrivez donc. On ne vous avait donc pas dit que nous étions dans la maison.

DERNEVILLE, *à part.*

Ah! ah! il paraît que voilà la belle-mère.

MAD. SIMON.

Embrassez-moi donc, mon gendre.

DERNEVILLE.

De tout mon cœur, chère belle mère. Je croyais bien aussi avoir entendu des voix de connaissance.

LE ROUGE.

Parbleu! c'était la mienne, quand on m'a fait chanter l'*Hirondelle.*

REMI, *le forcant à se retourner.*

Eh ben! morbleu, est-ce qu'on ne me dit rien à moi.

DERNEVILLE.

Monsieur... attendez donc, c'est que je ne vous remets pas bien.

Digitized by Google

REMI.

Comment, ton cœur ne te dit pas...

BONIFACE.

Il ne reconnaît pas son oncle Remi.

DERNEVILLE, *qui l'a entendu.*

Ah! si fait... mon oncle Remi, mon bon oncle... Je disais aussi, voilà un homme qui ressemble furieusement à mon père.

REMI.

Tu veux dire à ta mère, car le pauvre défunt était fils unique... Mais comme il est donc grandi; depuis dix-huit ans que nous ne l'avons vu. Je savais bien qu'en l'envoyant étudier à Paris, lors de la mort de son père, nous en ferions un jour un joli cavalier... ah! ah! ah! qu'en penses-tu, ma petite Scholastique?

SCHOLASTIQUE.

Dame, monsieur Remi...

Mad. SIMON.

De l'assurance et l'air modeste, ma fille.

DERNEVILLE, *à part.*

Une robe à guimpe et les yeux baissés, ça doit être la future... (*S'avançant vers elle.*) Scholastique... ma future... l'idée que je me faisais de vos charmes était bien au-dessous de la réalité.

SCHOLASTIQUE.

Maman m'a toujours dit que je produisais cet effet-là.

DERNEVILLE.

Comment!

Mad. SIMON.

Il est charmant!

DERNEVILLE, *bas à Boniface.*

Ah ça! qu'est-ce que tu me disais donc, toi, qu'elle avait de l'esprit.

BONIFACE.

Vous ne trouvez pas?

Mad. SIMON.

Permettez, mon gendre, que je vous présente nos

Digitized by Google

parens... Voilà votre cousin Le Rouge, qui vous a fait souvent sauter sur ses genoux.

DERNEVILLE.

Ah ! c'est luiqui... touchez-là, cousin, je m'en souviens comme si j'y étais encore.

LE ROUGE.

Eh bien ! cousin, comment avons-nous mené notre droit à Paris, et ce bon Digeste ?

REMI.

Ah ! cousin Le Rouge, ce n'est pas le moment de parler de lois. (*Bas à Derneville.*) C'est not' diable de cousin le Normand, ce plaideur.

DERNEVILLE.

Ah ! oui... je m'en suis douté de suite.

Mad. SIMON.

Voilà vos cousins, vos cousines, toute la famille.

DERNEVILLE.

Messieurs, Mesdames, enchanté... (*Montrant Mathieu qui se retire à l'écart.*) Quel est cet homme-là ?

Mad. SIMON.

Cet homme-là, c'est Mathieu.

DERNEVILLE.

Ah ! c'est...

MATHIEU, *se rapprochant doucement.*

Eh ! oui, monsieur Joseph, je suis Mathieu.

DERNEVILLE.

Comment c'est vous... (*A part.*) Le diable m'emporte si je sais ce que c'est que Mathieu.

MATHIEU.

Je le disais bien quand je vous berçais, que vous seriez un jour le soutien du vieux serviteur de votre famille.

DERNEVILLE.

Ce pauvre Mathieu:.. comment, c'est toi... ah ! ma chère belle-mère.... ma future... mon oncle... mes cousines... pardonnee-moi, mais en voyant le vieux serviteur de ma famille... je ne puis me défendre d'une émotion.

Digitized by Google

REMI.

Un bon cœur... allons, décidément mon neveu a toutes les qualités.

Mad. SIMON, *à sa fille.*

Eh bien! petite sotte, avez-vous encore peur de vous marier à présent?

SCHOLASTIQUE.

Oh! non, maman. (*A part.*) On ne m'avait pas prévenu que mon futur était si aimable.

LE ROUGE, *à part.*

Ils ont beau dire, puisque le cousin a fait son droit à Paris, il faut que je le consulte sur mon nouveau procès.

MATHIEU, *à part.*

Si je pouvais lui parler de la dot qu'il a promise à ma fille.

REMI.

Allons, allons, mon neveu... maintenant que tu connais toute la famille, donne la main à ta future, et montons vite nous mettre à table.

DERNEVILLE.

C'est cela, mon oncle, à table. A propos, j'ai amené un de mes amis intimes, dont j'ai fait la connaissance en diligence... c'est un homme charmant, il nous fera rire... vous permettez...

Mad. SIMON.

Comment donc, mon gendre, tout ce que vous voudrez.

DERNEVILLE, *à part.*

Ma foi, je ne m'en suis pas mal tiré comme cela.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BONIFACE.

BONIFACE, *accourant.*

Eh! les autres, bonne nouvelle... Madame de Mirbel vient d'arriver à sa terre.

Digitized by Google

TOUS.

Madame de Mirbel !

DERNEVILLE, *à part.*

Madame de Mirbel... Je me rappelle en effet qu'elle a une terre...

BONIFACE, *à Derneville.*

Ca doit vous faire plaisir de voir la maraine de votre future, qui la dote encore.

DERNEVILLE.

Oui, grand plaisir assurément. (*A part.*) Je me serais bien passé de celui-là ; au surplus, elle ne me connaît que de nom, ainsi...

BONIFACE.

La voilà.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, MAD. DE MIRBEL.

CHŒUR.

AIR : *Honneur à la Musique.*

Veuillez r'cevoir l'hommage
De not'sincère amour,
Chacun dans le village
Bénit votre retour.

MAD. DE MIRBEL.

J'ai désiré, mes amis, partager vos plaisirs et être témoin de votre bonheur.

TOUS.

Que de bontés !

MAD. SIMON.

Vous avez bien voulu doter votre filleule, et nous en étions bien reconnaissans, mais votre présence double la valeur du cadeau de noces.

LE ROUGE.

C'est la façon de le faire, qui fait tout, quoi !

Digitized by Google

REMI.

Ah ça! il est sûr... (*A part.*) Eh bien! remercie donc, toi.

BONIFACE.

V'là qui n'dit plus rien à présent.

Mad. SIMON.

Madame veut-elle permettre que je lui présente mon gendre.

REMI.

Mon neveu, Madame.

LE ROUGE.

Mon futur cousin.

DERNEVILLE, *embarrassé.*

Madame, je suis sensible... (*A part.*) Jolie position.

Mad. DE MIRBEL, *vivement surprise.*

(*A part.*) Quelle ressemblance avec le portrait de... non, ça n'est pas possible.

DERNEVILLE, *à part.*

Elle me trouve apparemment un air de famille.

Mad. DE MIRBEL.

J'espère, Monsieur, que vous ferez le bonheur de ma jeune filleule. (*A part.*) Mais c'est lui.

DERNEVILLE.

Je ferai tout ce que je pourrai, Madame... (*A part.*) Ah ça! mais ils ne m'avaient pas dit qu'elle était si jolie femme.

SCHOLASTIQUE.

Comme il regarde ma maraine.

Mad. DE MIRBEL, *à part.*

Il faut absolument éclaircir... (*Haut.*) Monsieur...

Mad. SIMON.

Madame, au nom de toute la famille, je suis chargée de vous prier de nous faire l'honneur de vouloir bien assister aujourd'hui aux fiançailles de nos enfans et demain à leurs noces.

Mad. DE MIRBEL, *à part.*

Allons, il faudra remettre l'entretien pour ce mo-

Digitized by Google

ment-là. (*Haut*) Comment donc, mes amis, de tout mon cœur.

DERNEVILLE.

C'est qu'en honneur on pourrait en devenir amoureux sans se compromettre.

Mad. DE MIRBEL.

Il serait plaisant qu'il m'aimât à présent.

SCHOLASTIQUE, *à part.*

Quels yeux il lui fait! ça commence à m'impatienter...

Mad. DE MIRBEL.

J'attends ce matin quelques papiers importans, je retourne au château voir s'ils sont arrivés, et je reviens bientôt.

SCHOLASTIQUE.

Voyez un peu s'il pense à moi!... Mais, Monsieur, regardez-moi donc.

DERNEVILLE, *préoccupé.*

Pardon, ma chère enfant, je suis à vous dans le moment.

Mad. SIMON.

AIR : *vaud. de six Mois d'Absence.*

Revenez de grâce,
Nous vous attendons céans;
Prenez votre place
Au milieu de vos enfans.

Mad. DE MIRBEL.

Si pour moi son âme
De sentiment peut changer,
Puisque je suis femme
Quel plaisir de me venger.

ENSEMBLE.

Mad. DE MIRBEL.

Je m'en vais bien vite,
Je reviens dans le moment,
Car l'hymen m'invite
A vous revoir promptement.

Digitized by Google

TOUS.

Elle part bien vite
Et revient dans le moment,
Car l'hymen l'invite
A nous revoir promptement.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *excepté* MAD. DE MIRBEL ET BONIFACE, UN GARCON D'AUBERGE.

LE GARCON.

Messieurs, Mesdames, tous les plats sont servis.

REMI.

Nous y allons.

Mad. SIMON.

Nous ne pouvons pas nous mettre à table, que madame de Mirbel ne soit revenue.

LE ROUGE.

C'est juste. Pendant ce temps-là je vais parler au cousin.

Mad. SIMON.

Mon gendre, ne soyez pas long-temps, vous avez plû à ma fille, encore un entretien, et son cœur est à vous pour toujours.

DERNEVILLE.

Bien, bien, je vous suis. (*A part.*) J'espère que cela n'ira pas jusque-là.

SCHOLASTIQUE.

Mon oncle, je voudrais que Joseph vînt tout de suite.

LE ROUGE.

Ah ! mon dieu, vous avez bien le temps d'être ensemble... D'ailleurs, c'est une affaire de famille... va, ma petite, va. (*Tout le monde sort excepté Derneville et Le Rouge.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

DERNEVILLE, LE ROUGE.

LE ROUGE.

Cousin, pendant que nous sommes seuls, il faut que je vous consulte.

DERNEVILLE.

Moi !

LE ROUGE.

Figurez-vous, cousin, que je ne sais pas comment ça se fait... mais moi, qui jadis n'aimait pas les procès, voilà plus de trente ans que je plaide. Aussi, il faut voir comme je suis bien avec toutes les robes noires de ma ville. L'avocat conduit ma femme au bal, le juge reçoit mes visites, et puis, ce n'est pas tout.

AIR : *la maison de M. Vautour.*

L'huissier audiencier, par fois
En mangeant ma soupe, me flatte ;
Le buvetier est très-courtois,
J'ai soin de lui graisser la patte ;
D'un des juges je suis souffert
Au point, que d'une âme peu fière,
Il m'a, l'autre semaine, offert
Du tabac dans sa tabatière.

Mais laissons cela là, et dites-moi, puisque vous avez fait votre droit à Paris...

DERNEVILLE.

Mon droit !... ah ! oui, dans les salles.

LE ROUGE.

A l'école, donc.

DERNEVILLE.

Eh bien ! oui, dans les salles de l'école.

LE ROUGE.

Alors vous pourrez me dire si je ferais bien de continuer le petit procès que j'ai là dans ma poche. Attendez donc... ou de transiger.

Digitized by Google

DERNEVILLE, *écartant le dossier.*

Continuez, cousin, continuez, il ne faut jamais se laisser marcher sur le pied.

LE ROUGE.

Mais laissez donc que je vous montre.

DERNEVILLE.

Non... voyez-vous, moi, quand j'ai une affaire, pan, et puis sur le terrain...

LE ROUGE.

Ah! si c'est là votre manière de plaider... eh bien! et *Cujas*.

DERNEVILLE.

Cujas... Qu'est-ce que c'est que ça?

LE ROUGE.

Eh bien! oui, et le *Droit Romain* et le *Code*, on les a peut-être inventés pour rien?

DERNEVILLE.

Chacun a sa manière.

LE ROUGE.

Ah! la vôtre est expéditive; il paraît que notre jeune avocat a la tête près du bonnet; mais c'est égal, je veux vous faire voir... tenez, regardez les titres.

DERNEVILLE, *lisant.*

Si j'y comprends un mot.

LE ROUGE.

Croyez-vous qu'on puisse perdre avec des papiers comme ceux-là?

DERNEVILLE.

A vous parler franchement, en voilà un qui ne me dit rien de bon... c'est comme des pattes de mouches.

LE ROUGE.

Comment, vous croyez...

DERNEVILLE, *à part.*

Diable! ne le fâchons pas. (*Haut.*) Oh! mais un moment, en voilà un... ah! ça se lirait d'ici.

LE ROUGE.

Ainsi, vous me faites espérer...

DERNEVILLE.

Comment donc, il n'y a pas de doute... et puis au

Digitized by Google

surplus, si on vous faisait la moindre difficulté, à votre place, j'enverrais un détachement.

LE ROUGE.

Un détachement.

DERNEVILLE.

Eh bien! oui, les plus fameux avocats, les meilleures lames du barreau, en un clin-d'œil ils vous auraient bientôt terminé tout cela.

LE ROUGE.

Ah ça! mais qu'est-ce que c'est que cette éloquence-là?... Il ne plaide peut-être que pour des militaires.

DERNEVILLE.

Au bout du compte, tout ce que je pourrais vous dire ne rendrait pas votre affaire plus claire... Vous la gagnerez comme je m'appelle Joseph.

LE ROUGE.

Je la gagnerai... je ne le croyais pas si instruit que ça... ah! mon cousin.

AIR *de Folie et Raison.*

En me disant d'avance
Que je n'ai point perdu,
Vous rendez l'espérance
A mon cœur abattu.

Si je confonds la perfidie
Je veux vous donner en cadeau,
La coutume de Normandie
Que j'ai fait relier en veau.

ENSEMBLE

DERNEVILLE.

En lui disant d'avance
Qu'il n'aura pas perdu,
J'ai rendu l'espérance
A son cœur abattu,

LE ROUGE.

En me disant d'avance, etc.

Digitized by Google

SCÈNE X.

DERNEVILLE, MATHIEU.

DERNEVILLE.

Que le diable emporte le cousin Normand.

MATHIEU.

V'là not' fieu ; il n'a pas tant seulement parlé de la dot. Je n'savons pas trop comment lui rafraîchir la mémoire.

DERNEVILLE.

Le souvenir de ma cousine m'occupe malgré moi... aurais-je fait une sottise en la refusant... mais le mal peut encore se réparer.

MATHIEU.

Monsieur Joseph !

DERNEVILLE, *se retournant.*

On a parlé... ah ! c'est Mathieu. (*A part.*) Ils ne me laisseront pas tranquille. (*Haut.*) Eh bien ! mon brave Mathieu, qu'est-ce que nous voulons encore ?

MATHIEU.

Dam ! j'voudrions ben... vous dire bonjour plus particulièrement. Quand on a servi une famille comme la vôtre pendant quarante ans, qu'on s'est marié dans la maison, qu'on a eu des enfans...

DERNEVILLE.

Ah ! tu as aussi des enfans ?

MATHIEU.

Pardine ! vous l'savez ben, puisque y a près de quinze mois que vous m'avez écrit... pour ce qu'était au sujet de l'établissement de ma fille Janneton.

DERNEVILLE.

Ah ! oui, je t'ai écrit qu'elle était en âge d'être mariée.

MATHIEU.

Juste.

DERNEVILLE.

Je t'ai probablement dit aussi que j'avais un parti pour elle.

Digitized by Google

MATHIEU.

Non, non... parce qu'elle doit épouser son cousin Thomas, c'est convenu, vous savez ben.

AIR : *J'vous dis qu'il est là d'vant vos yeux.*

D'puis qu'ils sont nés dans ce hameau,
J'entends que partout on s'écrie :
Mon dieu, que ce Thomas est beau !
Mon dieu, que Jeannette est jolie !
Puisque l'destin, qu'est tout puissant,
A fait beaux Thomas et ma fille,
Si j'les marions, c'est pour que l'sang
Ne sorte pas de la famille.

Ah ! ben oui, mais par le temps qui court, c'est ben peu de chose qu'une fille sans dot.

DERNEVILLE.

Eh bien ! papa... il faut lui en donner une.

MATHIEU, *à part.*

Ah ça ! mais est-ce qu'il le fait exprès, ou ben aurait-il perdu la mémoire... ma foi, lâchons le grand mot.

DERNEVILLE.

Le bonhomme est un peu bavard avec son Thomas et sa Janneton.

MATHIEU.

Et je m'étais dit comme ça : avec les cent écus que mon bien aimé Joseph m'a promis pour Jeanneton le jour qu'elle se marierait...

DERNEVILLE.

Comment, je l'ai promis...

MATHIEU, *à part.*

Ah ! mon dieu, est-ce qu'il ne voudrait plus...

DERNEVILLE, *à part.*

Je vois ce que c'est... Monsieur Joseph... n'oublions pas que j'occupe ici sa place, et que, forcé de l'imiter en tout, je suis trop heureux qu'il ait de bonnes actions à faire.

AIR : *Et Gai Coco.*

C'est pour Joseph, je pense,

Digitized by Google

Qu'il faut ici d'avance
Que ma main récompense
Quarante ans de vertus.
Une somme légère
En ce moment peut faire
Le bonheur d'un vieux père (*bis*,
Ah ! je n'hésite plus ; (*bis*)
Ce plaisir, j'espère, (*bis*)
Vaut bien cent écus.

(*Lui donnant sa bourse.*)

Tiens, mon cher Mathieu, prends, et marie Jeanneton et Thomas.

MATHIEU.

Ah Monsieur, croyez...

DERNEVILLE.

Retourne là-haut... je remonte dans l'instant... (*A part.*) Quand mon passeport devrait me faire épuiser ma bourse, au moins, grâce à lui, je n'irai pas en prison.

MATHIEU.

Ne soyez pas long-temps au moins.

SCÈNE XI.

DERNEVILLE, MARTIN.

DERNEVILLE.

Eh ! c'est monsieur Martin ; ah ! mon cher, arrivez donc, je vous attends pour dîner.

MARTIN.

C'est cela, comme pendant la route.

DERNEVILLE.

Certainement comme en route.

MARTIN.

Oui, voyez-vous bien, parce que peut-être il fa udra nous y remettre bientôt ensemble.

DERNEVILLE.

Pas possible ; depuis que je ne vous ai vu, il m'est survenu une mère, un oncle, une future, une famille, une dot enfin...

Digitized by Google

MARTIN.

Une dot, ça m'arrange. (*A part.*) Mon client sera payé, ou bien...

DERNEVILLE.

Comment, voudriez-vous partager la dot, comme vous avez partagé...

MARTIN.

Précisément... Tenez, je suis bon diable... vous ne me connaissez pas, mais ce que c'est que la sympathie.

AIR : *C'est pour mon maître en l'art de plaire.*

J'éprouve en prenant la patache,
Je ne sais quel pressentiment,
Qui fait qu'à vos pas je m'attache
Sans vous quitter nn seul moment.
Mais de moi n'ayez nulle crainte,
Tout doit se passer entre nous.

(*Il lui montre un papier timbré.*)

DERNEVILLE, *indifféremment.*

Eh bien! quoi? c'est une contrainte

MARTIN.

Vous voyez bien qu'elle est pour vous.

(*Riant.*) Hein! c'est drôle ça.

DERNEVILLE.

Mon cher monsieur Martin, vous êtes donc fou?

MARTIN.

Non, Monsieur, je suis homme d'affaires, mais je ne les fais jamais qu'en riant et le verre à la main.

DERNEVILLE.

Mais enfin, de quoi s'agit-il?

MARTIN.

Ah! vous voulez rire; à la bonne heure, j'aime ça: tant il y a que monsieur Joseph, qui est un charmant cavalier, a fait une petite fredaine de jeune homme... mille francs, qu'est-ce que c'est que ça, et qui est-ce

Digitized by Google

qui n'a pas été jeune une fois dans sa vie? moi même... on ne paye pas! prise de corps! on se sauve! mais Martin a le mot. Il monte aussi en diligence, il arrive avec monsieur Joseph au sein de sa famille... et au moment où l'on va se marier et toucher la dot... crac, il faut payer... ou... ces Messieurs sont là-bas...

DERNEVILLE.

Ils sont fort bien. (*A part.*) Voilà un plaisant original.

MARTIN.

Il ne faut pas que ça vous étonne, j'y ai conduit dernièrement un de mes bons amis, bien intime, voilà comme ça s'est passé.

AIR : *vaudeville de l'Homme Vert.*

Nous dînons gaîment tête à tête,
Tous les vins étaient abondans,
C'est au café que je l'arrête,
Mais il était déjà dedans.
Par l'amitié dans cette orgie
Nos cœurs se sentaient embrâsés
Ce n'est que Sainte-Pélagie
Qui tous deux nous a dégrisés.

Ainsi, mon aimable Amphytrion, veuillez avoir la gracieuseté d'acquitter la légère somme de mille francs, montant de la condamnation prononcée contre vous, Joseph, en principal, intérêts et frais, ou bien, voilà ces Messieurs... (*Il rit.*)

DERNEVILLE, *à part.*

Au fait, cela devient sérieux, et ce diable d'homme avec sa politesse et sa gaîté... (*Haut.*) Mais, monsieur Martin, je n'ai pas d'argent, vous avez pu reconnaître ma bonne foi, ma loyauté...

MARTIN.

Et la mienne donc, vous avez pu en juger; ai-je cessé un seul moment de vivre et de trinquer avec vous, et j'espère que cela nous arrivera encore quelque fois, parce que là-bas, je serai bien sûr de vous trouver exact au rendez-vous.

Digitized by Google

DERNEVILLE, *à part.*

Dans quelques heures, je pourrai lui échapper... (*Haut.*) Mais au moins, monsieur Martin, patientez un peu.

MARTIN.

Ah! par exemple, impossible! tout ce que vous voudrez, mais patienter, je ne le puis pas; tenez, j'aimerais mieux vous prêter moi-même de l'argent... voilà comme je suis.

DERNEVILLE.

Vous, monsieur Martin.

MARTIN.

Parole d'honneur, si j'en avais; mais dans ce moment-ci, absence. Et, franchement, sans vous, j'aurais fait maigre chair dans les auberges de la route.

DERNEVILLE.

Eh bien! l'aveu est naïf, et par reconnaissance...

MARTIN.

Oui, Monsieur, et surtout par devoir...

DERNEVILLE.

Allons, il n'en démordra pas, il faut s'exécuter... (*Fouillant dans son portefeuille.*) Parbleu! monsieur Joseph, vous êtes un patron un peu cher. Quel diable aussi, comment peut-on penser à se marier quand on s'appelle... (*A Martin.*) Tenez, monsieur Martin, vous riez?

MARTIN.

Je reçois gaîment tout ce qu'on me donne.

DERNEVILLE.

Tout! vous êtes d'un heureux caractère.

MARTIN.

Maintenant, Monsieur, si jamais on vous attaque, ça me regarde.

AIR : *dans ma Chaumière.*

C'est mon affaire (*bis*)
Gardez-vous de vous chagriner
Je confondrai le téméraire,
Et si l'on veut vous ruiner,
C'est mon affaire. (*bis*)

Digitized by Google

Je ne vous demande que la concurrence. (*En s'en allant, aux recors.*) Messieurs, vous pouvez vous retirer.

DERNEVILLE.

Dites donc, monsieur Martin, vous dînerez toujours avec moi, n'est-ce pas ?

MARTIN.

Comme à l'ordinaire, j'ai compté là-dessus; oh ! je n'ai pas de rancune.

DERNEVILLE.

Vrai, eh bien! alors montez au salon... je vous y rejoins.

MARTIN.

Nous vous attendons.

SCÈNE XII.

DERNEVILLE, *puis* MAD. DE MIRBEL, BONIFACE.

DERNEVILLE.

Cela ne va pas mal, il paraît que ce n'est pas tout plaisir que de se servir du passeport d'un autre... mais j'aperçois madame de Mirbel. Comme elle paraît écouter Boniface avec intérêt. (*Il se retire un peu à l'écart.*)

MAD. DE MIRBEL.

Et tu dis que son passeport portait le nom de Joseph.

BONIFACE.

De plus, il avait un ruban rouge à sa boutonnière... mais tenez, le voilà lui-même.

MAD. DE MIRBEL.

Comment ?

DERNEVILLE.

Serais-je assez heureux, Madame, pour vous être utile à quelque chose.

MAD. DE MIRBEL.

Monsieur, vous arrivez de Paris.

DERNEVILLE.

Oui, Madame.

Digitized by Google

MAD. DE MIRBEL.

Vous avez peut-être entendu parler d'une aventure, d'un duel arrivé à un jeune homme appelé, je crois, Derneville.

DERNEVILLE.

Derneville... attendez donc... eh ! oui, un fou, un mauvais sujet, qui n'a jamais su faire que des sottises.

Mad. DE MIRBEL.

Ah! Monsieur, comme vous le traitez. Songez donc que ce Derneville est mon parent.

DERNEVILLE

Votre parent! pardon, Madame, il ne peut manquer de devenir bientôt raisonnable, si vous daignez vous intéresser assez à lui pour le ramener dans la bonne voie.

Mad. DE MIRBEL.

Moi, Monsieur, vous vous trompez assurément, le sort de mon cousin m'intéresse fort peu, et je ne vous en aurais point parlé, s'il n'existait entre vous et lui une ressemblance...

DERNEVILLE.

Pourquoi faut-il qu'il n'existe que cela.

MAD. DE MIRBEL.

Comment, Monsieur.

DERNEVILLE.

AIR *de l'Angelus.*

Sans vouloir vous mettre en courroux,
Quel doux espoir à mes yeux brille,
Si Joseph allait entre nous
Etre un peu de votre famille.
Mais pourquoi montrer de l'humeur,
Cette envie est bien naturelle :
Il est quelquefois si flatteur
D'être le cousin d'une belle.

Mad. DE MIRBEL, *minaudant.*

Il est aimable au moins. (*A part.*) Il n'y a pas moyen de se fâcher.

Digitized by Google

BONIFACE, *à part.*

Ah ça! mais il me semble qu'il fait la cour à la marraine de sa future... bon, v'là mamzelle Scholastique. (*Il va à elle, et lui montre madame de Mirbel et Derneville.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SCHOLASTIQUE.

SCHOLASTIQUE.

Vous croyez, monsieur Boniface.

BONIFACE.

J'viens d'l'entendre.

SCHOLASTIQUE.

Ah! mon dieu... (*S'avançant.*) Ma marraine, on vous attend avec impatience... ainsi que mon futur.

MAD. DE MIRBEL.

C'est bien, ma chère petite. (*A part.*) Amusons-nous un peu. (*Haut.*) Regardez donc votre future, vous serez très-heureux.

DERNEVILLE.

Madame, ne croyez pas...

SCHOLASTIQUE.

Qu'est-ce que vous dites donc, Monsieur?

DERNEVILLE.

Non, non, ce n'est pas cela que je veux dire.

MAD. DE MIRBEL.

Monsieur Joseph t'adore.

DERNEVILLE, *bas.*

Ecoutez-moi.

SCHOLASTIQUE.

Il n'a pas l'air d'être de cet avis.

DERNEVILLE.

Si fait! si fait! (*Bas à madame de Mirbel.*) Il faut absolument que je vous dise...

MAD. DE MIRBEL, *riant.*

Mais j'oublie que l'on m'attend... Monsieur, vous permettez...

Digitized by Google

DERNEVILLE.

Comment donc, Madame... mais si vous daignez même accepter ma main...

SCHOLASTIQUE, *le pinçant.*

Monsieur, j'ai à vous parler.

DERNEVILLE.

Ah !

Mad. DE MIRBEL.

Restez, Monsieur, je ne veux point faire de jaloux... je vais vous annoncer.

SCÈNE XIV.

DERNEVILLE, SCHOLASTIQUE, BONIFACE, *caché.*

BONIFACE.

Voyons donc comment on s'y prend pour faire l'amour.

SCHOLASTIQUE.

Ah ça! Monsieur, est-ce que vous ne me direz rien aujourd'hui.

DERNEVILLE

Y a-t-il long-temps que vous connaissez votre marraine ?

SCHOLASTIQUE.

Dame, Monsieur, depuis le jour de ma naissance; mais quand nous serons mariés, est-ce que vous ne me parlerez que de madame de Mirbel ? c'est affreux de penser déjà à une autre femme.

DERNEVILLE, *à part.*

Que dit-elle... j'allais joliment compromettre ce pauvre Joseph... allons, en avant le sentiment.

SCHOLASTIQUE, *pleurant.*

Ah ! mon dieu, mon dieu !

DERNEVILLE.

Eh ! quoi, charmante Scholastique, pouvez-vous penser... ah ! rassurez votre cœur... si j'ai pu vous causer un instant de peine, j'en implore le pardon à vos pieds. (*Il se jette à ses pieds.*)

Digitized by Google

SCHOLASTIQUE.

Bien vrai. (*Ici Saint-Aure paraît.*) Dieu! que vois-je, Saint-Aure! (*Elle rentre précipitamment dans l'auberge, et laisse à genoux Derneville, qui est tout stupéfait.*)

SCÈNE XV.

DERNEVILLE, ST.-AURE, BONIFACE, *caché.*

DERNEVILLE.

Eh bien! où court-elle donc... elle me laisse là...

ST.-AURE, *lui frappant sur l'épaule.*

Vous êtes monsieur Joseph?

DERNEVILLE, *se retournant.*

Oui, Monsieur.

ST.-AURE.

Je ne suis point connu de vous.

DERNEVILLE, *à part.*

L'habit noir... c'est sans doute quelque parent... (*Haut.*) C'est égal, soyez le bien venu, et faites-moi l'amitié...

ST.-AURE.

Je me nomme St.-Aure.

BONIFACE, *à part.*

Nous allons rire, c'est une mauvaise tête.

ST.-AURE.

Je suis premier clerc chez monsieur Gerbut, doyen des huissiers d'Orléans.

DERNEVILLE, *à part.*

Un huissier. Cela change la thèse; vous verrez que ce sera encore quelque créancier.

ST.-AURE, *à part.*

Il se trouble, bon.

DERNEVILLE, *à part.*

Tâchons de nous en débarrasser. (*Haut.*) Dans ce moment-ci on m'attend pour le contrat, et si vous voulez bien me permettre... (*Il veut sortir.*)

Digitized by Google

ST.-AURE, *l'arrêtant.*

C'est impossible ; il faut que nous en finissions, et puisque vous feignez de ne point connaître le but de ma visite, je vous dirai donc que j'adore mademoiselle Scholastique, qu'autrefois elle me payait de retour, et que sans l'ambition de ses parens et sans votre titre d'avocat, qui lui a tourné la tête, je l'aurais épousée.

DERNEVILLE, *froidement.*

Après.

ST.-AURE.

Nous trouverons des épées à deux pas d'ici.

DERNEVILLE.

Des épées! ah! je commence à vous comprendre. (*A part.*) Du moins avec celui-là j'en serai quitte à meilleur marché.

ST.-AURE.

Il y aurait pourtant un moyen de tout concilier.

DERNEVILLE.

Je le connais.

BONIFACE.

Qu'est-ce qu'il va faire ?

DERNEVILLE.

Ce serait de renoncer à la main de la jeune personne.

ST.-AURE.

Précisément ; je ne tiens point à vous tuer, ma réputation d'excellent tireur est assez établie.

DERNEVILLE.

Ah ! vous êtes excellent tireur... que ne le disiez-vous donc plustôt.

ST.-AURE.

Vous consentez?

DERNEVILLE.

A accepter votre aimable invitation, marchons.

BONIFACE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il dit donc ?

ST.-AURE.

Ah ! Monsieur persiste.

Digitized by Google

DERNEVILLE, *à part.*

J'ai pris le nom de monsieur Joseph, conservons-lui au moins sa future.

ST.-AURE.

Vous n'avez pas de témoins.

DERNEVILLE.

J'en aurai bientôt trouvé un... le premier qui me tombera sous la main... Boniface! voilà juste mon affaire, viens avec moi.

BONIFACE.

Je veux bien, ça doit être drôle un duel.

ST.-AURE.

AIR : *vaudeville de la Partie Carrée.*

Allons, Monsieur, allons nous battre vite
Pour la beauté que mon cœur aime encor;
Le sort enfin va décider de suite
Qui de nous deux obtiendra ce trésor.

DERNEVILLE.

Pour moi, votre offre est amicale,
Depuis huit jours je n'ai vu le terrain,
Et je craignais qu'un plus long intervalle
Ne me gâtat la main.

Partons.

BONIFACE.

Je suis à vous. (*Derneville et St.-Aure sortent.*)

SCÈNE XVI.

MAD. DE MIRBEL, BONIFACE.

Mad. DE MIRBEL.

Boniface, Boniface, un moment, un moment!

BONIFACE.

Ne m'arrêtez pas, Madame, je vous en supplie, ne m'arrêtez pas.

Mad. DE MIRBEL.

Où cours-tu donc comme cela?

BONIFACE.

Monsieur Joseph... un duel... j'suis témoin... par

Digitized by Google

don, Madame, ça presse, je ne peux pas tarder davantage. (*Il se sauve.*)

SCÈNE XVII.

MAD. DE MIRBEL, *seule*.

Un duel, que dit-il? (*S'asseyant le cœur palpitant.*) Je ne croyais pas que cela me ferait cet effet-là. Ah! mon cousin, j'arrive à Paris pour me conformer aux intentions de notre famille... j'apprends que vous vous êtes battu avec votre colonel... que vous avez été obligé de fuir... oubliant vos dédains... je fais avec succès des démarches auprès du colonel lui-même, trop heureuse de me venger ainsi de vous, et c'est au moment où votre vie est de nouveau menacée que je vous rencontre. Ah! Derneville, Derneville!

AIR : *de Céline.*

C'est en vain que mon cœur s'irrite,
Ici, se laissant engager,
Toujours caché dans sa conduite,
Mon cousin fut toujours léger.
Sans me connaître il me délaisse
Pour suivre un amoureux projet,
Pourquoi faut-il qu'il m'intéresse...
Puisque c'est un mauvais sujet.

On m'a dit qu'il était aimable,
On m'a dit qu'il avait bon cœur,
Que sa main noble et secourable
Allait au devant du malheur;
Qu'enfin, de son idolâtrie
Prenaut la France pour objet,
Il aima toujours sa patrie...
Pourtant c'est un mauvais sujet.

Personne ne vient... n'entends-je pas un cliquetis d'épées. (*On crie.*) Ciel, Derneville serait-il blessé?

SCÈNE XVIII.

MAD. DE MIRBEL, REMI, LE ROUGE, MARTIN, *sortant de l'auberge*, MAD. SIMON, SCHOLASTIQUE, *au balcon.*

MAD. DE MIRBEL.

Ah! Messieurs, vous arrivez fort à propos... cour-

Digitized by Google

rez prévenir les suites d'un duel, dans lequel monsieur Dern... monsieur Joseph se trouve en ce moment engagé.

TOUS.

Un duel.

REMI.

Mon neveu !

LE ROUGE.

Mon cousin !

MARTIN.

Mon ami !

Mad. SIMON.

Mon gendre !

SCHOLASTIQUE, *s'évanouissant.*

Mon époux !

Mad. SIMON, *la rentrant dans le salon.*

Allons, ma fille qui se trouve mal à présent.

REMI et LE ROUGE.

De quel côté.

Mad. DE MIRBEL.

Par ici, par ici.

MARTIN.

Courez, Messieurs, moi, je ne quitte pas Madame. (*Remi et le Rouge sortent à droite et à gauche ; en ce moment Boniface rentre par le fond.*) Mais voici Boniface.

SCÈNE XIX.

MAD. DE MIRBEL, MARTIN, BONIFACE.

BONIFACE.

Ah ! Madame, monsieur St.-Aure est vaincu, et le futur en est quitte pour une petite égratignure à la main droite.

Mad. DE MIRBEL, *se levant et respirant.*

Ah ! (*Lui donnant sa bourse.*) tiens.

MARTIN.

Courons vite apprendre à ces dames. (*Il rentre dans l'auberge.*)

BONIFACE.

Votre bourse... c'est p't'êtr' pour payer l'port de

Digitized by Google

c'paquet qu'un homme du château vient de me remettre pour vous.

Mad. DE MIRBEL.

Une lettre du colonel... ce que je sollicitais!

BONIFACE.

V'là monsieur Joseph.

Mad. DE MIRBEL.

Derneville!

SCÈNE XX.

LES MÊMES DERNEVILLE, *la main enveloppée d'un taffetas noir.*

DERNEVILLE, *d'un geste à Boniface.*

Eloigne-toi.

Mad. DE MIRBEL, *courant au devant de lui.*

Ah! Monsieur, vous voilà... vous m'avez causé un effroi...

DERNEVILLE.

Eh quoi! Madame, aurais-je été assez heureux pour que vous ayez pris quelqu'intérêt à la vie d'un homme qui mettrait son plus grand bonheur à vous la consacrer toute entière.

Mad. DE MIRBEL.

Que dites-vous, Monsieur ?

DERNEVILLE.

Ce qu'il m'est impossible de vous cacher plus longtemps; oui, Madame, depuis que je vous ai vue, j'ai senti que ma destinée était fixée, et si j'avais le bonheur de vous inspirer quelque retour...

Mad. DE MIRBEL.

Y pensez-vous, Monsieur, au moment de vous marier.

DERNEVILLE.

Il s'agit bien de mariage... quand vous saurez que je suis... (*A part.*) Imprudent, que vas-tu faire, elle n'ignore pas que tu l'as refusée, elle doit te haïr.

Mad. DE MIRBEL.

Expliquez-vous, Monsieur.

Digitized by Google

DERNEVILLE.

Ne dois-je pas craindre de parler...

MAD. DE MIRBEL.

Hélas ! Monsieur, il est des fautes, qu'il ne nous est souvent pas possible de condamner.

DERNEVILLE.

Que voulez-vous dire... vous gardez le silence... me haïriez-vous ? ah ! dans mon désespoir, je cours de nouveau provoquer St.-Aure, et peut-être cette fois son épée... (*Il va sortir.*)

MAD. DE MIRBEL.

Arrêtez, Derneville !

DERNEVILLE.

Derneville !... eh quoi ! vous m'auriez reconnu.

MAD. DE MIRBEL, *à part.*

Qu'ai-je dit. (*Haut.*) Oui, Monsieur, mais je désirais m'en assurer avant de vous remettre ce papier important.

DERNEVILLE, *lisant.*

Que vois-je?.. une lettre du colonel... ma grâce, et à votre sollicitation ; ah ! Madame, c'est ainsi que vous vous occupiez de Derneville, quand il était assez injuste pour vous condamner sans vous entendre... combien je fus coupable... mais, répondez, Madame, et si mon repentir vous touche, dites que vous oubliez mes torts, et que vous consentez...

MAD. DE MIRBEL.

Monsieur...

DERNEVILLE.

Vous hésitez. (*Criant.*) Garçon, une plume, de l'encre, du papier!

MAD. DE MIRBEL.

Eh bien ! qu'allez-vous faire?

DERNEVILLE.

Ecrire à Paris que, honteux de mon erreur, je veux vous consacrer ma vie.

AIR : *Priez pour le pauvre insensé.*

Oui, je cède à ma destinée,

Digitized by Google

Idolâtrant chaque beauté,
Je proscrivais jusqu'au nom d'hyménée
Car j'adorais la liberté.
J'avais juré, dans ma folie,
De vous haïr... je n'avais point pensé
Que vous étiez si bonne et si jolie;
Pardonnez au pauvre insensé.

(*Il se jette à ses genoux en lui baisant la main. En ce moment tout le monde paraît. Le garçon et Boniface à l'entrée de l'auberge; Mad. Simon, Scholastique, Martin, au balcon; Remi et le Rouge rentrent par le fond.*)

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

TOUS LES PERSONNAGES.

TOUS.

Que vois-je?

CHOEUR.

AIR : *Quoi! c'est Edouard.*

Quoi! dans ces lieux (*bis*)
C'est affreux (*bis*)
Sous nos yeux
Ce crime est affreux.

LE ROUGE.

A côté même de sa future, c'est une horreur!

TOUS.

Oui, c'est une horreur!

DERNEVILLE, *criant à tue-tête.*

Eh! Messieurs, Mesdames, attendez donc, je ne suis pas Joseph.

TOUS.

Que dit-il?

DERNEVILLE.

Eh! non, morbleu, je m'appelle Derneville, je suis

Digitized by Google

capitaine de hussards, et je puis en ce moment me nommer avec d'autant plus de sécurité, que je vais, en devenant l'heureux époux de ma cousine...

MAD. DE MIRBEL.

Que dites-vous, Monsieur?

DERNEVILLE.

Que vous êtes trop bonne pour ne pas me pardonner un moment d'erreur.

MAD. DE MIRBEL.

Vous mériteriez bien... mais je n'ai pas de rancune.

MAD. SIMON.

Ah ça! mais comment se fait-il que vous passiez ici pour monsieur Joseph.

DERNEVILLE.

Rien de plus simple, et je vous le dirais si vous ne m'en vouliez pas, non plus que ma jolie future.

SCHOLASTIQUE, *le regardant fixement.*

(*A part.*) Pourvu que l'autre ressemble à celui-ci.

BONIFACE.

Avec tout ça, vous avez reçu un coup d'épée pour lui.

DERNEVILLE.

Et celui que j'ai donné donc?

AIR : *de Turenne.*

C'est pour Joseph que j'ai puni l'audace
D'un insolent.

MATHIEU, *bas.*

Mais, Monsieur, cette dot?

DERNEVILLE.

Ton zèle, ami, mérite cette grâce;
Garde tout, n'en dis pas un mot.

MARTIN.

Mais le billet...

DERNEVILLE.

Cachez cette aventure,
Puisque Joseph est mon patron,
Je devais en prenant son nom
Faire honneur à sa signature.

Digitized by Google

MARTIN.

Ah! c'est bien, c'est noble! quel ami! je ne vous quitte plus.

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

BONIFACE.

Si Saint-Aur', par son équipée
Et par un p'tit moment d'fureur,
Reçut dans c'jour un coup d'épée;
Si Mademoisel' eut d'l'humeur;
Et si, comme je le suppose,
Madame et Monsieur sont d'accord,
Moi seul, ici, j'en fus la cause
En demandant son passeport.

MARTIN.

Un membre de plus d'une classe,
Sans savoir comment il en fut,
Croyait arriver au Parnasse
Comme l'on entre à l'institut.
« Voilà mes titres et mon grade,
» Je suis de plus un esprit fort. »
Mais Pégase d'une ruade
Mit en pièces le passeport.

LE ROUGE.

Le plaideur, pour qu'il réussisse,
Doit fournir ses productions
Et porter aux gens de justice
Ses dossiers, ses provisions.
Au greffe, tant que l'on dépose,
Très-librement on entre, on sort;
Pour retirer c'est autre chose:
On n'a jamais de passeport.

DERNEVILLE.

Lorsque sur les cartes de France

Digitized by Google

De Véfour ou de Bauvilliers,
Je vois Périgord et Provence,
Je voyagerais volontiers.
Pour que la gaîté m'accompagne,
Que le plaisir me mène au port,
Entre le Bordeaux, le Champagne
Délivrez-moi mon passeport.

Mad. DE MIRBEL, *au public.*

Vers le Parnasse allant sans doute,
Soldat, sous Apollon, ce soir,
L'auteur n'a pour feuille de route
Que son ouvrage à faire voir.
Calmant sa frayeur un peu vive,
Chaque jour venez, tous d'accord,
Afin qu'à son but il arrive,
Contresigner son passeport.

FIN.

Digitized by Google